

# La sociogenèse de la sociologie et la démocratisation fonctionnelle des sociétés européennes

## Norbert Elias

### La sociogenèse de la sociologie

Il est peu connu mais a consacré ses œuvres à la sociologie de la connaissance. En 2016, un ensemble de textes traduits émergent de *la dynamique de la conscience, sociologie des sciences et de la conscience*. N. Elias était collègue de Mannheim, sociologue allemand *Idéologie et Utopie* qui travaillait beaucoup sur la sociologie de la connaissance également. Dans sa sociologie de sa connaissance, Elias veut relier l'ensemble des connections intellectuelles (idéologies, philosophie, sciences etc = « conscience ») à une analyse des transformations globales de la société sans quoi on ne peut la comprendre. On va suivre la naissance de l'économie et de la sociologie, très proches dans leur prémices. Donc on va le suivre dans l'émergence des sciences sociales. Attention, ce n'est pas l'émergence d'une économie ou d'une science mais d'une science sociale. Il va le faire très largement contre la philosophie, et contre une épistémologie des sciences dont il est très critique.

Son idée est d'élaborer une sociogenèse des connaissances (en particulier de la sociologie). Ce qu'il entend par là, c'est que l'émergence des sciences sociales en général ne peut pas être comprise si on ne les rapporte pas à des changements plus fondamentaux de la société. Il dit « toutes évolutions des structures mentales doit être analysée comme représentative de l'évolution des structures sociales ». On voit bien ici comment il les met en relation. Pourquoi ? L'essor des sciences sociales ne doit pas à être rapporté à un individu (Durkheim, Weber etc même s'ils avaient l'ambition de créer la nouvelle discipline scientifique qu'est la sociologie) ni à une rupture critique (N. Elias est anti bachelardien). Pour lui, il n'y a pas de rupture entre sociologie et science et encore moins entre connaissances scientifiques et non scientifiques. Oui il y a une différence mais on a affaire à un continuum à partir de quoi se dégage une « science » (à certaines conditions). Donc c'est ni l'œuvre d'un homme ni d'une rupture, véritablement une sociogenèse (manière de rapporter un corpus de pensée à une évolution des structures sociétales). Donc la connaissance, la conscience, les sciences, sont soumises à une détermination socio-historique. Pour comprendre la sociogenèse des sciences, il faut faire un retour sur l'expérience sociale des individus et l'évolution historique de cette expérience sociale. Ce qu'il faut avoir en tête donc, c'est la transformation des expériences. Une transformation prouvée collectivement, pas individuelle.

### La découverte de la société

C'est cela qui a été le principal moteur des nouvelles expériences de la société et une transformation des connaissances et de la conscience que les individus peuvent en avoir. Pour N. Elias, c'est au 18<sup>ème</sup> siècle que cela se forme. Pourquoi ce siècle ? Parce que les individus du 18<sup>ème</sup> siècle vivent un maelström de transformations sociales (chaos) que personne ne semblait avoir délibérément provoqué mais à la fois pas désordonné et pas anarchique. Cet ensemble de transformations semble avoir un certain ordre et une orientation propre. Ces transformations sociales ne sont pas l'objet d'une décision (pas délibérées) et suivent un certain ordre. C'est l'épreuve de ces transformations qui a fait sentir aux individus la force propre des phénomènes sociaux et qu'émergent l'idée de société en tant que telle. Cette représentation que les phénomènes sociaux sont indépendants de la force humaine et qu'ils suivent un certain nombre de lois. La société émerge avec cette représentation. C'est cela que

signifie « société », terme nouveau. Le terme « sociologie » apparaît de la multiplication d'usage de « société ». La première occurrence à ce terme est sous la plume d'Emmanuel Sieyès. Avec l'idée qu'on vit en société, la sociologie naît.

Quel genre d'expérience pour créer les sociétés ? L'expérience selon laquelle malgré le fait qu'elle soit faite d'hommes, elle suit son propre cours et tout en étant composée de ceux qui la constitue, les entre aide à son tour. Au-dessus de l'action des hommes, il y a une entité qui suit son propre cours et les entraîne à son tour. C'est fondamental cette découverte d'un niveau, et d'un niveau autonome qui imprime son action sur les actions individuelles des individus. Il ne peut pas y avoir de sociologie sans l'idée qu'il y a un autre niveau que celle des actions des hommes : le niveau du tout, du collectif que constitue la société. C'est ce que Durkheim appellera l'holisme. C'est pour cela que l'économie a cessé d'être une science sociale, car n'est qu'individualiste *homo economicus*. Il faut l'idée d'un tout au-dessus qui nous fait bouger et conditionne nos actions. Pour décrire la sociogenèse des sciences sociales, il faut s'intéresser aux dynamiques des transformations de la société, de ce tout qui configure les actions individuelles (nouvelle répartition du pouvoir, transformation de la structure des occupations professionnels, de l'équilibre interne des différents groupes sociaux). La croissance des connaissances est inséparable de l'ensemble de ces processus. Ces transformations sont sociales et historiques.

### Pensées scientifiques et non : quelle relation ?

Il faut revenir sur le continuum des pensées scientifiques et non scientifiques. Il procède d'une critique de la différence que souhaite imposer l'épistémologie entre ces 2 types de connaissances. Pour N. Elias, c'est un leurre. Cela enregistre une différence non pas de principe mais historique. C'est l'évolution des savoirs et sur la longue durée qui va différencier la sociologie des idéologies. Mais cela n'est pas donné d'emblée. L'épistémologie coupe quelque chose alors qu'on a affaire à un continuum. Le devenir scientifique des sciences sociales ne passe pas par une rupture. Elias va valoriser la connaissance non scientifique et va mettre en relation ces 2 types de connaissances. D'où sort cette idée de continuum ? De chez Auguste Comte. Il autonomise la sociologie et en fait le sommet de la pyramide des connaissances dans sa 22<sup>ième</sup> leçon.

2 aspects sont à retenir de N. Elias. D'abord, on a affaire à des processus sur le temps long (comme la civilisation des mœurs, la conquête des faits sociaux) et Elias insiste dessus. C'est une conquête progressive et sans coupure, éternellement humaine dans le chemin des explications des sciences naturelles et surtout transhistorique. C'est tout le thème ici : la détermination socio-historiques des connaissances y compris dans les sciences. Ce n'est pas en se baladant dans le temps qu'on va déterminer leur nature mais en faisant une sociologie et une psychogenèse des sciences qu'on pourra. Il faut prendre en compte le temps long des déterminations historiques des connaissances scientifiques.

Le 2<sup>nd</sup> aspect est la sociologie comme pratique scientifique n'aurait pas pu émerger si elle ne s'était pas créée sur une idée commune, un fond de sens commun. Sans ça, la sociologie n'aurait pas émergé. Pour qualifier ce fond commun, Elias parle d'un « credo social » (« je crois collectif ») ou encore religion sociale. C'est d'abord la croyance en la bonté de la nature et aussi l'idée qu'il existe des lois de la société comme il existe des lois dans la nature. Tout le monde le croit facilement, surtout au 18<sup>ième</sup> siècle et on voit l'émergence de ce credo avec une évolution du langage ordinaire. Les transformations du lexique (émergence du mot « société ») se trouve adopté par un large public et c'est un bon indicateur des structures de pensée relative à la société. Le changement social a un effet sur le langage soit en créant des mots, soit en modifiant leur sens (« lois »). Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de différences entre connaissances scientifiques et non scientifiques, et en ça il se détache de Mannheim. Pour lui, la sociologie est l'expérience commune des individus modernes. Pour Elias, c'est pas que ça.

Oui il y a ce fond d'expérience commune mais c'est une science objective dont la tâche est de découvrir et d'expliquer l'ordre que représente la société, la régularité de ces lois et des dynamiques sociales qui la traversent. La tâche de la sociologie c'est d'élaborer une théorie centrale empiriquement vérifiable de la société. Donc il y a une différence. Mais la connaissance scientifique se détache de la pensée de la société, de la conscience collective. Mais la sociologie n'aurait pas pu exister sans cette pensée commune, cette conscience nouvelle gagnée par la société elle-même mais s'en détache pour se constituer comme science et se doter d'un appareil de preuves.

### L'inclusion de la philosophie dans la sociologie

Quelle différence entre philosophie et sociologie ? Dans ce régime nouveau de conscience avec la sociologie, quel rôle pour la philosophie ? Pour Elias, l'épistémologie des sciences se trompe car propose un cadre temporel pour étudier les connaissances scientifiques et non scientifiques. Cela propose des explications « en tout temps en tous lieux ». L'épistémologie pense qu'il y a une rupture. Bernard Lahire le présente dans *La dynamique de la conscience* mais c'est une interprétation désastreuse. Il dit que l'avènement des sciences sociales a vidé de sa pertinence à la philosophie et l'a voué à une mort lente. Il dit qu'Elias aurait plaidé pour qu'on s'évade « du labyrinthe philosophique ». Alors qu'Elias dit qu'y faut s'évader du labyrinthe épistémologique. Cela ne veut pas dire que la sociologie s'est débarrassée de la philosophie. La philosophie est défonctionnarisée : elle ne rend plus à elle seule compte des services cognitifs. Mais elle va continuer à avoir une utilité dans son inclusion à l'intérieur des sciences sociales (nouvelle place). Cette inclusion à l'intérieur des sciences sociales est l'inclusion d'un système théorique à un système de preuve. Donc la sociologie va faire continuer la philosophie comme preuve. Elias donne un exemple sur l'économie des physiocrates. Ils font l'effort intellectuel va être de rassembler des éléments hétérogènes épars dans la société et associer d'observations empiriques et d'énoncés philosophiques. Les sciences sociales sont donc une convergence entre ces 2 ensemble d'éléments. Il appelle ça une « brillante synthèse ». Des concepts philosophiques de grande pensée mais élaboré sans expérience/ pratique et une somme de connaissance sur la réalité mais accumulée par marchands/ explorateurs. L'hypothèse scientifique à laquelle arrive les physiocrates procèdent d'une transformation de ces théories philosophiques au contact d'un fond de données empiriques. L'innovation des physiocrates n'est pas de présenter la société sous l'aspect de lois. Donc la sociologie n'en a pas fini avec la philosophie ! C'est pour ça que la sociologie est difficile : on doit être théorique et empirique. Donc Lahire se trompe en disant qu'Elias aurait voulu une rupture car c'est l'inverse. Pour lui, c'est une relation dialectique entre une ligne transnationale et philosophique. Ces 2 traditions ne sont plus distinctes mais ensemble qu'elles forment les sciences sociales : interdépendance de la théorie et de la conjonction.

Ce lien est autorégulé dans les physiocrates. Le PIB, ce concept même, le montre. Le concept de société a joué le même rôle dans la sociologie. A la base, on a la même idée générale avec des théories (représentation de la société comme un ordre autonome). L'idée de société permet d'articuler qu'il y a des phénomènes doués d'une certaine autonomie, régis par des lois sociales et qui en même temps, appelle à une confirmation de cette idée par observation de régularité sociale. Cela enferme 2 choses : l'idée de lois de la société et de preuves factuelles de l'idée de cette loi. On peut le voir avec *Suicides* où on observe des ratios comparables à sociétés comparables donc de la régularité. Et en même temps, il étudie les taux de natalité. Il raccorde donc 2 choses : régularités/ lois mais appuyé par des lois historiques/ empirique

Le ressort de l'émergence du type de connaissance, quel en a été ce motif ? Celui qui a poussé les individus à s'armer d'instruments de connaissances ? Le vocabulaire. Lorsqu'il vient et s'impose de manière permanente, qu'il devient une caractéristique, entre dans le langage. Le moteur des sciences sociales c'est que les individus se sont trouvés face à des problèmes qu'ils devaient résoudre. La

sociologie est une science qui résout des problèmes. Souvent lié au gouvernement de la société. Le mot qui vient ramasser l'ampleur de ce problème est le mot « loi ». Et plus précisément le concept de lois auto régulatrices, qui percutent des conceptions traditionnelles du gouvernement. C'est une critique des gouvernement en place. L'audace d'une telle conception (de lois auto régulatrices) vient détruire les formes de gouvernement politique ou religieux des sociétés. Les lois sont de base naturelles donc physiocrates ne servent à rien car ils ne servent qu'à conseiller l'Etat. La sociogenèse des sciences sociales accompagne et révèlent un « déplacement de la balance des pouvoirs », ce qu'on qualifie de démocratisation fonctionnelle. La sociogenèse des sciences sociales est inséparable d'une démocratisation fonctionnelle. Démocratisation fonctionnelle veut dire qu'on est dans une société qui connaît des sociétés qui connaissent 2 politiques : réduction des différences de pouvoirs entre les gouvernants et les administrés + réduction des différences de pouvoirs entre les différentes couches sociales (accès au pouvoir des classes moyennes et accroissement de leur influence sociale et politique).

### Marcel Mauss

La nation comme type de société

Qu'est-ce que la sociologie

### La disparition de la société

Conséquences sur la sociologie